

Les plasticiens de l'Antarctique

LE MONDE | 27.11.2015 à 18h41 • Mis à jour le 27.11.2015 à 18h45 | Par Angela Bolis (journaliste/angela-bolis/)



A l'occasion de l'exposition "Ailleurs". Jorge et Lucy Orta, à l'espace culturel Louis Vuitton, en 2011. © Ambroise TEZENAS / SIGNATURES

Elle vient du Royaume-Uni, où elle s'est formée au stylisme ; lui d'Argentine, où il a étudié les arts plastiques et l'architecture. A Paris, au début des années 1990, ils enfantèrent une œuvre qui ne cesse de se lier à l'actualité sociale et environnementale.

Le duo d'artistes de renommée mondiale Lucy + Jorge Orta a quelques idées fixes, qu'il laisse cheminer au fil des ans. Les déplacés, notamment. « *On a commencé à s'y intéresser après la guerre du Golfe, en 1991. A présent, il y a plus de déplacés à cause du climat que des conflits* », note Lucy. Ce thème les a menés en Antarctique. Ce territoire, partagé entre 50 nations, pacifique et sans frontières, est devenu le lieu de leur utopie. En 2007, ils y installent un village éphémère pendant trois semaines. Puis créent un « passeport universel Antarctique », qui confère une nationalité planétaire avec une charte écologique. On peut en recevoir un en se rendant au [bureau des passeports, du 4 au 10 décembre au Grand Palais](http://www.artcop21.com/fr/evnets/3534/) (<http://www.artcop21.com/fr/evnets/3534/>), à l'occasion de la COP21.

Acquérir un bout de forêt

Autre lieu emblématique : l'Amazonie. Lucy et Jorge Orta s'y sont immergés en 2011 pour se frotter à la question de la biodiversité et du devenir des espèces, « *que ce soit celle d'un insecte qui disparaît avant même d'avoir été répertorié, ou l'espèce humaine* ». Ils ont délimité dans la forêt une parcelle de 1 ha, l'ont divisée en 10000 m², et proposent d'en acquérir un morceau pour le protéger. « *On reçoit un acte de propriété d'un mètre carré, qui est aussi un acte de responsabilité* », explique Jorge.

Il ajoute : « *Des scientifiques nous ont dit : "La situation est grave, et on a du mal à faire passer le message aux gens, aidez-nous."* » Voilà le rôle que revendique Lucy + Jorge Orta : un art médiateur, acteur dans la société, capable de transmettre au grand public des énoncés scientifiques et politiques. En peinture, dessin, sculpture, vidéo, performances... « *La forme plastique, métaphorique, permet de toucher au cœur les gens de manière sensible et émotionnelle* », dit Lucy.

A l'occasion de leur exposition « Food/Water/Life », en 2014, au Parc de La Villette, le professeur d'économie Christophe Rioux les présentait comme l'une des figures de proue d'un « *art anthropocène* » – en référence au concept selon lequel l'homme, depuis la révolution industrielle, transforme la géophysique de la planète, mettant fin à l'ère de l'holocène. Cet art « *ne se contente plus de représenter l'environnement. Il le transforme. L'action de l'artiste peut désormais avoir un impact sur le devenir de l'écosystème terrestre* ». Avec la tenue d'« *un événement en moyenne par semaine* », la formule rencontre visiblement un certain succès. D'ailleurs, les Orta sont pressés : en cette matinée de novembre, ils doivent s'envoler vers les Pays-Bas, où ils préparent une œuvre publique sur la montée des eaux qui menace le pays.